

« ...OISEAU QUI NIDIFIE EN L'AIR »

Once upon a time...et une envie de commencer par là, car il s'agit bien d'un conte de fée. Dans la seconde moitié du XIXème siècle sont apparues de nouvelles machines très extraordinaires, dites de communication. Sur le mode de la connexion des synapses du cerveau humain elles transfèrent des informations d'un lieu à l'autre de la planète et en temps réel c'est-à-dire simultanément.

Bouleversement de nos a priori fondamentaux : temps et lieu qui cadraient et fixaient notre perception du monde selon la pensée critique (depuis Kant) sont balayés non par des arguments logiques c'est-à-dire appartenant au domaine du logos, du discours organisé, mais par de minuscules engins à portée de main. Quoi ? Nous ne nous étonnons pas plus que ça ?

*QDCF Quand dire c'est faire
Ou des machines performatives.*

L'histoire (ou le conte) commence par des mouvements anarchiques dans différents domaines de la recherche. Socio-linguistique, sciences de l'information, pédagogie psychologie, critique institutionnelle.

Est-ce le soleil et la côte pacifique mais germent au même moment la construction des intelligences artificielles des machines à penser, des méga-mémoires et des calculs impressionnants de vitesse et de précision. La Californie est une marmite en pleine ébullition. Palo Alto et Standford dansent ensemble, inventant une alchimie sans précédent. Il ne s'agit ni de choix, ni d'assentiments, les injonctions de ce milieu alchimique sont performatives au sens fort. Elles nous « actent ».

PERFORMATIF ?

C'est le fameux « QDCF » (*Quand dire c'est faire*) de John Langshaw Austin qui est le point de bascule¹. Le OUI prononcé à la mairie, qui d'une parole *fait acte*, et produit aussitôt un état de fait. Avec Bateson et l'école

¹ J.L Austin, *Quand dire c'est faire*, le Seuil, trad. Française ; 1955

de Palo Alto apparaissent les injonctions paradoxales (sois spontané !) et des doubles contraintes (préfères-tu ton père ou ta mère ?) qui sont des formes de *performatifs empêchés*. Soit qu'il leur manque des informations : « Range ta chambre », soit que l'acte tarde à suivre l'injonction.

Utilisés dans la famille, milieu communicationnel par excellence, c'est là qu'ils montrent leur puissance et aussi, par moments, leur impuissance à passer à l'acte.

Or vitesse et plus encore simultanéité sont exigées par la nature même du performatif.

L'acte étant l'entéléchie (la forme la plus parfaite) de la parole, son expression la plus entière, on pourrait même dire sa cause finale. « *Fiat lux* » prononça le dieu de la genèse, « *et la lumière fut* ».

Quick est alors le mot d'ordre de tout échange entre interlocuteurs quels qu'ils soient homme - machine ou machine - machine, *quick* est le Sésame de toute interaction interjonctive ².

QDCF DEVIENT QR

Je raconte là une déjà vieille histoire faite de sauts saugrenus de rencontres de hasards, d'abandons et de glissements de territoires.

Plus le *quick* gagne du terrain et devient planétaire, plus deviennent locales et pour ainsi dire minables les interactions familiales et leurs nœuds entremêlés.

Autant l'espace s'est agrandi et multiplié, autant le temps s'est raccourci et pratiquement aboli ; le futur est antérieur avant même de se profiler comme horizon. Achille, la tortue et la flèche nous sont curieusement contemporains, à la fois derrière et devant nous, l'effet devançant la cause ou étant compris dans une entité temporelle aux têtes multiples.

Est-ce à dire que nous serions toujours à Elée écoutant Parménide³?

² Paul Watzlawick, John H. Weakland, *Sur l'interaction*, le Seuil, traduction fcse 1981.

³ Les Eléates, Zénon d'Elée et Parménide, pensent que le mouvement est une illusion.

Classiquement, on a l'habitude d'opposer Aristote et Parménide, sur leur conception du mouvement. Dans *La Physique* livre I, chapitre 3, Aristote réfute, en effet, les arguments des Eléates, cependant sa propre interprétation du *moteur non mu*, est assez proche de l'Être immuable de Parménide. Il s'agit simplement d'écouter les deux philosophes quand ils parlent en poètes. La poésie en effet ne tient pas seulement aux rimes ou aux scansions des vers, elle habite aussi les idées. (Ainsi le diaphane, du moins à mon sens, est un concept poétique qui vibre de toute son énergie).

LE METAXU

*Milieu intermédiaire*⁴

Le QR, ou réponse rapide, nous le pratiquons quotidiennement, mais comment l'*envisageons*-nous? Le plus souvent nous ne pensons pas à imaginer la manière qu'il a de transporter l'information, nous laissons « cela » aux techniciens et c'est seulement en cas de panne que nous nous posons des questions. « Envisager » le QR demanderait de connaître les *conditions* de ce transport. Comment la réponse à la question posée nous parvient-elle en temps réel ? La distance entre Longues en Normandie et Uluru en Australie aux antipodes⁵, est couverte dans l'instant, en moins de temps qu'il faut pour le dire, *en un rien de temps*, comme on dit.

Sur quelle matière, support ou substrat invisible a-t-elle été parcourue ?

LE VIDE SERAIT ≠ IL UN METAXU ?

Comme il semble que rien ne s'oppose à la traversée de l'espace, avec notre paresse d'imagination nous le croyons tout simplement *vide*. Mais cela ne se peut. Dans le vide aucun corps ne peut se trouver, fût-il en balade et rapide comme l'éclair.

Pour le moment, essayons seulement de penser cet espace selon sa fonction ; en réalité, c'est un intermédiaire entre deux points, un **metaxu** ou **meson** en grec ancien ; belle ancienneté et qui vient à point car elle nous envoie directement à la théorie de la vision d'Aristote, particulièrement à son *de anima**, où les deux termes occupent une position clef pour décrire les phénomènes lumineux. Car la visibilité, la clarté et l'obscurité, la couleur et la transparence ne sont compréhensibles qu'au sein d'une théorie globale de la vision et du visible.

L'INVENTION DU DIAPHANE

Si donc ce n'est pas le vide qui remplit l'espace transitoire entre émission et réception, c'est une matière invisible qui fait le job : le **diaphane** ou *transparent* - ce qui paraît (*phanon*) à travers (*dia*). L'introduction du diaphane rend possible le processus visuel et les phénomènes qui l'accompagnent .

⁴ Metaxu le terme a été remis à l'honneur en 1989 par Philippe Quéau dans son livre éponyme : Metaxu, en sous-titre : « théorie de l'art intermédiaire » éditions Champ Vallon.

Il a aussi été repris par Olivier Auber dans son ouvrage Anoptikon, éditions FYP, 2019.

⁵ Stephan Barron Site Non-Site, 2003

En effet, cette pellicule transparente est en puissance de s'illuminer sous l'action du feu, le soleil par exemple, elle devient alors lumière. On peut dire que la lumière est l'**entéléchie du diaphane**, c'est-à-dire sa mise en acte, sa réalisation ou actualisation parfaite.

VIRTUALITÉ DU DIAPHANE

Le diaphane satisfait aux conditions d'invisibilité de ce qui est seulement en puissance ; inactif, quand il n'est pas mu par un élément extérieur, il n'est perceptible que par une pensée projective.

Le visible ne dépend pas seulement de l'organe de la vue. Un objet appliqué sur l'œil n'est pas visible. La lumière ne vient pas non plus de l'organe comme si l'œil envoyait un faisceau de lumière. Une certaine distance est requise entre l'œil et ce qu'il voit. C'est la condition pour que puisse agir l'intermédiaire, le diaphane en l'occurrence.

Le vu doit d'abord être rendu visible, même si ce processus n'est pas perçu par celui qui voit.

On reconnaît, dans ce passage du possible à sa réalisation en acte, ce que nous avons remarqué avec les performatifs qui ont accompagné les débuts de la pensée artificielle ; ils continuent sous une forme différente à virtualiser notre vie quotidienne.

QUAND LE DIRE DE L'ART SE FAIT ACTE

Si le diaphane illuminé rend visible les couleurs et les formes des objets, dans la suite d'actualisations qu'il engendre, il ne rend ni sensible ni perceptible sa propre actualisation. Le travail de dévoilement pour **rendre visible le possible** lui-même est laissé aux artistes. Et par 'artiste' j'entend aussi bien le poète que le philosophe, le peintre ou le plasticien...

C'est ainsi que le numérique pour un artiste comme Stéphan Barron joue le rôle du diaphane : il est la matière invisible sur laquelle s'inscrit son projet et qui actualisera cette inscription ; c'est le support dynamique de ses créations.

Ce que fait l'invention du diaphane pour la théorie de la vision, le numérique le fait pour le projet de l'artiste. Il harmonise l'ensemble des informations à transmettre, les rend lisibles par et pour un lecteur qui les décrypte et les « acte ».

De même que le diaphane est le *métaxu* du visible, on peut penser que le numérique est le *métaxu* du lisible et il est à son entéléchie quand il s'acte sous la forme d'un QRcode.

Oui, le QRcode voyage et l'invisible toile numérique agit pour l'information transcrite comme le diaphane pour l'information visuelle. Mais si l'actualisation du diaphane, la lumière, se « pose » sur les objets et les rend visibles, l'actualisation de la toile numérique en QRcode, où se pose-t-elle une fois accomplie ? Où le lecteur muni du Sésame numérique, son mot de passe, ira-t-il le chercher et y « ajouter du sien ».

Car il ne suffit pas que le QRcode livre ses informations, il est faut aussi que le lecteur (l'interface activée) y apporte du sien c'est-à-dire le transforme en image mentale personnelle.

Cet ajout « du sien » fait la partie la plus originale du projet de Stéphane Barron. De la toile neutre du numérique où l'on peut coder des informations et des injonctions, les distribuer et réaménager l'ensemble comme des cartes à jouer, (ainsi du générateur poétique d'Olivier Auber⁶) on passe à des QRcodes accroche-cœurs, où les affects s'invitent. On peut penser à l'arbre où les amoureux (jadis ?) gravaient leurs initiales et la date de leur premier baiser.

Depuis son *Technoromantisme*⁷, Stéphane Barron a toujours poursuivi cet oiseau étrange, mi-objet technologique, mi-reflet d'affects sentimentaux et idéels. Dans l'aridité métallique du monde actuel il se trouve ainsi des niches, haut dans le ciel sur le parcours d'ovnis voyageurs, qu'accompagnent nos désirs.

« Les cavales qui m'emportent me conduisent
aussi loin que mon cœur peut le désirer... »

Les premières lignes du poème de Parménide⁸ nous font suivre la course de celui qui cherche la vérité, conduit par les muses, filles du soleil, jusqu'aux portes hautes du ciel, où l'attend la déesse qui l'instruira.

Ce sont là paroles de poète, oracles inspirés.

Derniers mots de cette divagation autour des QRcodes qui « nidifient en l'air ».

Anne Cauquelin, Mars 2021

Autour de l'œuvre *SITES* de Stéphane Barron, New Delhi.

⁶ *Technoromantisme*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2003

⁷ <http://play.poietic-generator.net/>

⁸ Le poème de Parménide, présenté et traduit par Jean Beaufret, PUF 1956.